

DOSSIER DE PRESSE
LE RACISME SUBI PAR LES JEUNES :
UNE RÉALITÉ QUOTIDIENNE



IL EST URGENT D'AGIR !

UNE ENQUÊTE DE L'UNEF

CONTACT PRESSE : ELISABETH ABANDA

06 03 55 45 28

eabanda@unef.fr

presse@unef.fr

SOMMAIRE

I. LE RACISME UNE OPPRESSION SYSTÉMIQUE PRÉSENTE À TOUS LES NIVEAUX DE LA SOCIÉTÉ

II. UNE CAMPAGNE MILITANTE POUR MESURER ET DÉNONCER LE RACISME QUE SUBISSENT LES JEUNES

III. LES CHIFFRES CLEFS

IV. LE RACISME, UNE RÉALITÉ DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

A. DES COMPORTEMENTS RACISTES FRÉQUEMMENT RENCONTRÉ DURANT LES ÉTUDES

B. DES AGRESSIONS RACISTES TOUCHANT DE NOMBREUX•SES JEUNES

C. DES ÉTABLISSEMENTS QUI S'ENGAGENT TROP PEU CONTRE LE RACISME

V. UN RACISME VÉCU NON SEULEMENT DURANT LES ÉTUDES MAIS AUSSI AU QUOTIDIEN

A. LES JEUNES RACISÉS, CIBLES PRIVILÉGIÉS DES CONTRÔLES DE POLICE

B. LE RACISME DANS LES LIENS SOCIAUX

VI. IL EST URGENT D'AGIR POUR FAIRE RECULER LE RACISME DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS NOS UNIVERSITÉS !

VII. QU'EST CE QUE L'UNEF ?



La parole et les actes racistes prennent de plus en plus de place dans notre société et nos universités ne sont pas épargnées. Au mois de mars 2019, un étudiant racisé qui militait contre l'augmentation des frais d'inscription des étudiant•e•s étranger•e•s

a subi une agression raciste

physique et verbale de la part d'un enseignant à l'Université Rennes 2. Celui-ci ne voulait pas qu'il intervienne dans son cours il l'a donc poussé, s'est mis à l'imiter avec un "accent africain" et est allé jusqu'à coller son front sur celui de l'étudiant. Cette agression n'est qu'un exemple du racisme latent dans notre société comme dans l'enseignement supérieur. Ce racisme peut s'exprimer de nombreuses manières différentes.

En effet, contrairement aux idées reçues, le racisme n'est pas uniquement l'apanage de l'extrême-droite et ne se matérialise pas uniquement par des agressions physiques ou verbales. Celui-ci est également insidieux et matrice nos relations sociales. Le racisme est présent dans la vie courante de nombre d'entre nous et est un frein dans les études de nombreuses personnes.

Le racisme est ainsi une réalité quotidienne et sociale vécue par de nombreux•ses étudiant•e•s et jeunes dans le cadre de leurs études, dans l'accès à un logement, à un emploi ou encore dans la rue et dans les relations avec la police.

En tant que syndicat de transformation sociale, l'UNEF a mené une enquête nationale sur le sujet afin de pouvoir chiffrer les discriminations racistes vécues par les jeunes à l'université et en dehors. Le constat est alarmant puisque 42,3% des personnes non-blanches affirment avoir subi du racisme dans le cadre de leurs études: il est grand temps que le gouvernement et les universités réagissent par des mesures concrètes pour améliorer les choses !

C'est en agissant concrètement contre les comportements racistes et par la formation que nous pourrons changer les choses en profondeur. Démocratiser nos universités c'est aussi lutter contre les discriminations et garantir une égalité réelle face à la réussite. En ce sens, l'UNEF revendique un plan national de lutte contre le racisme composé d'un volet sur l'enseignement supérieur et doté de moyens suffisants pour réellement faire reculer le racisme dans nos universités.

Mélanie Luce, Présidente de l'UNEF

I. LE RACISME UNE OPPRESSION SYSTÉMIQUE PRÉSENTE À TOUS LES NIVEAUX DE LA SOCIÉTÉ

Avant de revenir en détail sur les résultats de notre enquête, il faut revenir sur le racisme lui-même.



Comme nous le constatons à nouveau par le biais de cette enquête, **le racisme** renvoie à un système de domination qui matrice tout le fonctionnement de la société dans laquelle nous vivons et impacte l'ensemble des individus que ce soit dans l'espace public ou encore dans nos établissements d'enseignement supérieur.

Cette situation est issue d'une construction sociale et culturelle qui, au fil des siècles, a résulté en l'intériorisation de comportements discriminants et de stéréotypes racistes. Alors même qu'il n'existe aucune « race » biologique ou scientifique, la société distingue les individus sur des éléments subjectifs (couleur de peau, nom, prénom, etc.). La société crée en dépit du bon sens ce que les sociologues qualifient de « race sociale ». Les individus sont renvoyés tout au long de leur vie à l'existence de ces races sociales supposées. Ces stéréotypes sont omniprésents : dans notre système éducatif, dans l'espace public ou encore dans les relations amoureuses ou sexuelles.

De ce fait, de manière consciente et/ou inconsciente, la société nous pousse à distinguer les individus. Le racisme s'appuie ainsi sur l'opposition de plusieurs groupes sociaux: les individus perçus subjectivement comme non blanc.he.s, et auquel.le.s sont attachés des caractéristiques stéréotypées, et les personnes subjectivement perçues comme blanches, valorisées socialement et considérées comme la norme.



Il faut également ajouter que les discriminations ne s'opposent pas, bien au contraire, elles se cumulent. Les personnes se trouvant au croisement de plusieurs discriminations, souffrent de plusieurs déclinaisons des discriminations. Etre une femme noire nous fait par exemple subir des comportements discriminants autant sexistes que racistes.

La race est donc une construction sociale, historique contre laquelle nous devons nous mobiliser collectivement. Pour cela, il est nécessaire de comprendre les déclinaisons concrètes du racisme. Cela passe en premier lieu par reconnaître le fait que ces « races sociales » existent en pratique en tant que fait social et que les personnes non-blanches sont victimes d'un processus de racisation: il est associé à leur couleur de peau une race. Ces personnes sont donc racisées par la société. **Le terme racisé.e, utilisé par la suite dans cette enquête, dénonce donc ce processus qui enferme les personnes non-blanches dans une race sociale supposée.** Les chiffres et témoignages recueillis ici ont donc pour objectif de **démontrer l'urgence de faire avancer la condition des étudiant.e-s et jeunes racisé.e-s par des mesures concrètes.**



II. UNE CAMPAGNE MILITANTE POUR MESURER ET DÉNONCER LE RACISME QUE SUBISSENT LES JEUNES

Face à une société qui oppose les individus, l'UNEF a mené une campagne durant près de trois semaines visant à recenser l'impact concret du racisme sur les jeunes et à lutter contre l'ensemble de ses déclinaisons.

Cette campagne nationale menée sur l'ensemble des campus universitaires s'est articulée tout d'abord autour d'un temps de sensibilisation sur le sujet. Cette campagne contre le racisme a permis de mettre en exergue l'invisibilisation et la minorisation des personnes concernées ainsi que de faire prendre conscience de comportements discriminants.

De plus, notre campagne a été assortie d'une enquête nationale dont l'objectif était de traduire dans la réalité, le quotidien vécu par les étudiant·e·s. Aujourd'hui il existe très peu d'enquêtes d'ampleur sur le racisme subi par les jeunes. Nous souhaitons donc recenser les difficultés quotidiennes rencontrées par chacun·e dans leur lieu de vie et sur leur lieu d'étude.

L'objectif était aussi de savoir comment ce racisme se traduisait dans nos universités, dans nos études ou dans la société. Cette enquête a été menée partout en France, ce qui nous a permis d'en tirer des chiffres que nous espérons au plus proche de la réalité des étudiant·e·s .

MÉTHODE



Pour mener cette enquête nationale sur le racisme subi par les jeunes l'UNEF a interrogé les étudiant·e·s sur leurs ressentis vis-à-vis du racisme dans la société ainsi que sur leur lieu d'étude.



La population étudiée par l'UNEF via l'enquête nationale contre le racisme regroupe des étudiant·e·s et jeunes qui parlent à travers la garantie de l'anonymat de leur problématiques quotidiennes.

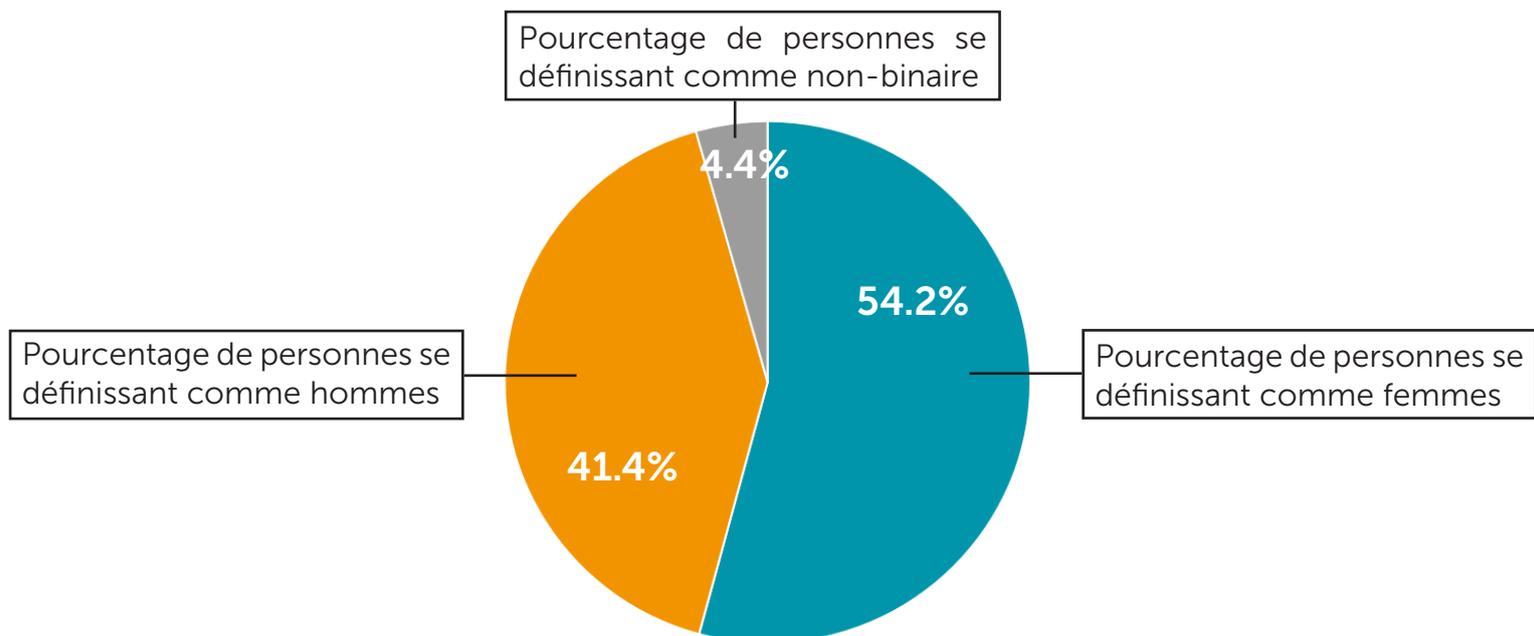
La méthodologie retenue pour la réalisation de l'enquête ainsi que l'analyse des données récoltées est la suivante :

Nous avons proposé à l'ensemble des étudiant·e·s et des jeunes de répondre à notre questionnaire à travers différents médias :

- Communication sur les réseaux sociaux et la mise en place d'un questionnaire numérique et d'un questionnaire papier dont les résultats ont été étudié nationalement et par nos sections locales.
- Communication sur le site internet de l'UNEF et de ses sections locales.
- Communication dans la presse.
- Envoi du lien par mail aux adhérent·e·s de l'UNEF.
- Les militant·e·s de l'UNEF, partout en France se sont mobilisé·e·s !

Il·elle·s ont été invité à répondre à un questionnaire auto administré entre le 20 mars 2019 et le 12 avril 2019. Durant cette période 5 827 étudiant·e·s ont répondu au questionnaire.

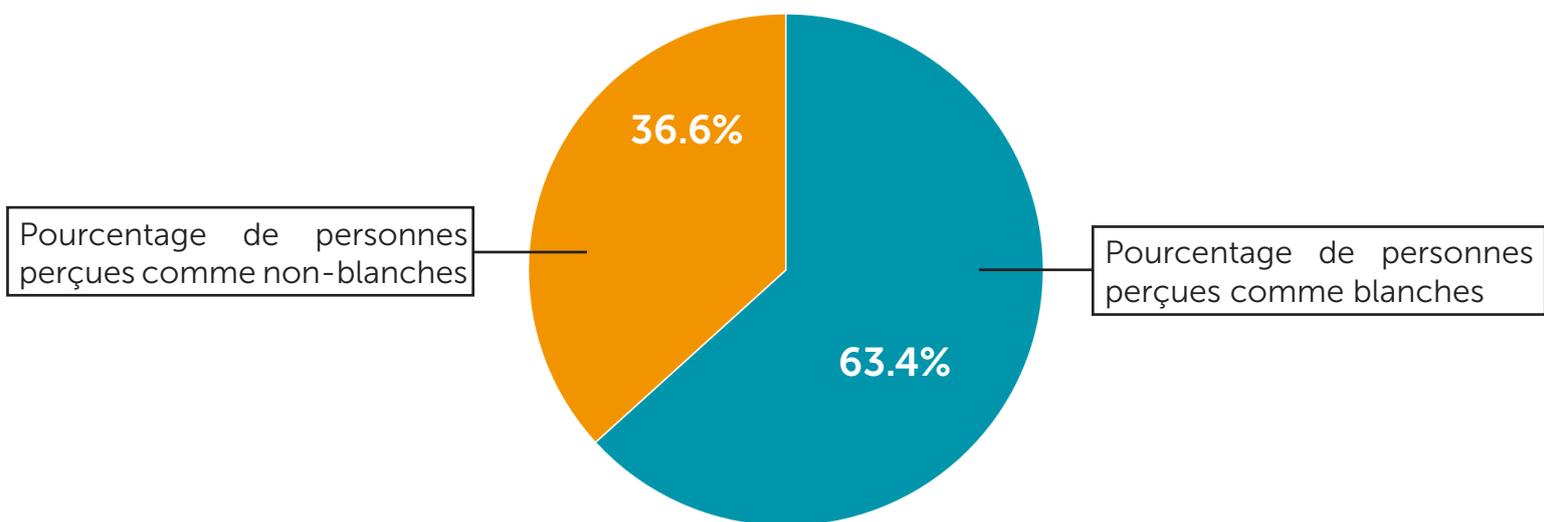
Afin que l'enquête soit représentative de la jeunesse, nous avons procédé à l'extraction de réponses qui présentaient une volonté de fausser les résultats de l'enquête. Nous avons également garanti la non surreprésentation de villes et de réponse de militant·e·s de l'UNEF en procédant notamment à une méthode de quotas sur les variables suivantes : le sexe, la ville et à travers l'imposition d'un quota au nombre d'adhérent·e·s de l'UNEF.



Graphique de la répartition des participant-e-s en fonction du genre

Nous avons analysé les données recensées sur la base des témoignages issus des questionnaires.

Nous avons constitué un échantillon de **5 294 observations**, représentatif de la population étudiante. Pour cet échantillon nous avons vérifié l'absence de doublons, vérifié qu'il n'existe pas une surreprésentation de certaine ville universitaire, puis analysé les chiffres afin de réaliser cette enquête.



Graphique de la répartition des participant-e-s en fonction de la perception extérieure de leur couleur de peau



III. LES CHIFFRES CLEFS

UNIVERSITÉS

des personnes perçu·e·s comme non blanch·e·s déclarent avoir déjà été victime de racisme dans le cadre de leurs études.

42.31%

42.19%

des personnes perçu·e·s comme non blanch·e·s déclarent avoir déjà été victimes d'agressions physiques ou morales racistes.

CONTRÔLES DE POLICE

des personnes perçu·e·s comme non blanch·e·s ont subi·e au moins un contrôle d'identité. Contre 36.22% des personnes perçu·e·s comme étant blanche. Parmi les perçu·e·s comme non blanch·e·s, 34.56% l'ont vécu plusieurs fois.

65.44%

STÉRÉOTYPES

41.84%

Près d'une personne sur deux se considérant perçu·e·s comme non blanc·he·s déclarent avoir eu leur croyance religieuse supposée sur des critères racistes (nom, couleur de peau, etc). Cette supposition ne concerne seulement que 22.31% des personnes perçues comme blanches.

des jeunes perçu·e·s comme non blanch·e·s considèrent que leur couleur de peau était un critère important au cours d'une relation amoureuse ou sexuelle contre seulement 21.17% des personnes perçues comme blanches

31.73%

FACE À CE CONSTAT ALARMANT

57.23%

des étudiant·e·s ne savent pas comment remonter un comportement raciste dans leur établissement d'enseignement supérieur face à ça

des étudiant·e·s n'ont jamais été informé·e·s d'actions de lutte contre les discriminations organisées par leur établissement.

60.98%



IV. LE RACISME, UNE RÉALITÉ DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

A. DES COMPORTEMENTS RACISTES FRÉQUEMMENT RENCONTRÉS DURANT LES ÉTUDES



Le racisme est un système de domination, qui s'applique dans toutes les strates de la société. Ainsi, les établissements d'enseignement supérieur ne sont pas imperméables à ces discriminations: le racisme, ne s'arrête pas aux portes de nos universités. Parmi ces jeunes, ils·elles déclarent l'avoir subi :



Par leur enseignant·e

Par un·e étudiant·e

Par un·e administrati·ve·f de l'établissement

Par un·e personne extérieure à l'établissement

Ces chiffres démontrent que le racisme est présent partout dans nos établissements : au détour d'une blague, d'une remarque raciste ou encore de stéréotype. Celui-ci émane de tous les acteurs de l'université: étudiant·e·s, administratif·ve·s, enseignant·e·s etc... Une enquête récente de l'OVE (Observatoire de la Vie Etudiante) a estimé que **23%** des étudiant·e·s déclarant avoir été moins bien traités que les autres durant leurs études estiment l'avoir été du fait de leur origine supposée ou de leur nationalité. D'après la même enquête, **9%** des étudiant·e·s déclarant avoir été moins bien traité que les autres durant leurs études estiment l'avoir été du fait de leur couleur de peau.

Témoignage :

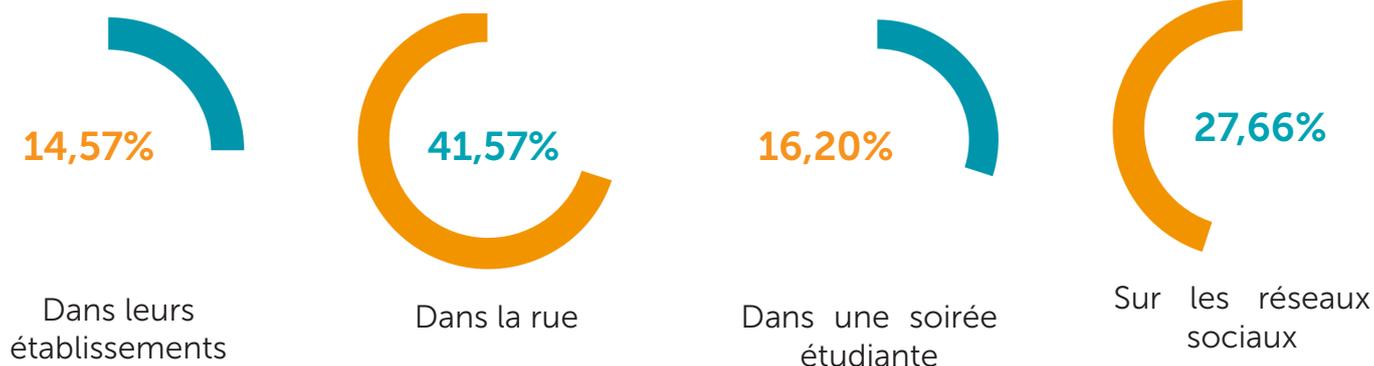
« Je pensais qu'en entrant à la fac il y aurait moins de discriminations, finalement c'était pire. Que ce soit les profs, l'administration ou même les organisations étudiantes »

« Mon professeur m'a dit "qu'est ce que tu fais en France ? Avec des résultats pareil tu devrais retourner travailler en Afrique..." Je suis français...»

B. DES AGRESSIONS RACISTES TOUCHANT DE NOMBREUX•SES JEUNES



Dont :



Le racisme ne se matérialise pas uniquement par les insultes mais aussi par des agressions physiques ou morales.

Les agressions racistes, physique ou morale se perpétue partout. Majoritairement, dans l'espace public, dans la rue mais également dans les établissements d'enseignement supérieur.

Le racisme et le sexisme se recoupent également. Dans la rue une femme perçue comme non blanche ont plus de chance que les autres d'être victime d'agression raciste. Elles sont ainsi **33,69%** à avoir été victimes d'agression raciste dans la rue contre **25,8%** pour les hommes qui sont perçus comme non-blancs.

Témoignage :

« J'ai été victime d'agression dans la rue parce que ce n'était pas normal que quelqu'un comme moi puisse être homosexuel... J'en ai plus qu'assez qu'à chaque fois l'on me demande de me justifier parce que je suis arabe et homosexuel »



C. DES ÉTABLISSEMENTS QUI S'ENGAGENT TROP PEU CONTRE LE RACISME



57.23%

Soit plus d'un·e étudiant·e sur deux **ne savent pas comment remonter un comportement raciste dans leurs établissements d'enseignement supérieur**



60.98%

Qui également, **n'ont jamais été informé·e·s d'actions de lutte contre les discriminations organisées par leur établissement.**

Lutter contre le racisme nécessite que chacun s'engage contre cette discrimination au quotidien. Or, face au constat que nous venons de faire, plus d'une personne sur deux ne sait pas comment remonter un comportement raciste dans son établissement d'enseignement supérieur. **Ces chiffres démontrent la difficulté de dénoncer les actes, propos ou comportements racistes vécus sur leur lieu d'étude et à les faire cesser.** Très peu de dispositifs existent et lorsqu'il en existe les étudiant·e·s ne sont souvent pas assez informé·e·s de leur existence. Au delà de la nécessité de permettre aux étudiant·e·s victimes de racisme d'être accompagné·e·s, il faut que nos universités s'engagent pour faire diminuer le racisme en leur sein. Or, très peu de campagnes de sensibilisation sont mises en oeuvre sur le sujet: 60.9% des étudiant·e·s interrogés n'ont jamais été informé·e·s d'actions de lutte contre les discriminations organisées par leur établissement.

Témoignage :

« J'ai voulu remonter un comportement raciste mais l'administration de mon université m'a dit que le racisme était contraire aux valeurs universitaires et que toute accusation serait lourdement sanctionné. Je n'ai même pas eu le temps d'expliquer ma situation... »

« Je me fait harceler régulièrement sur internet par des étudiants qui disent que je n'ai rien à faire dans leur fac. Je ne sais pas comment agir. J'ai peur que demander à l'université d'intervenir soit contre productif.. »

« Je ne savais pas avant ce questionnaire que des établissements pouvaient organiser des campagnes contre le racisme »



V. UN RACISME VÉCU NON SEULEMENT DURANT LES ÉTUDES MAIS AUSSI AU QUOTIDIEN

A. LES JEUNES RACISÉS, CIBLES PRIVILÉGIÉS DES CONTRÔLES DE POLICE



des personnes perçu·e·s comme non blanc·e·s ont subi·e au moins un contrôle d'identité contre 36,22% des personnes perçu·e·s comme non blanc·h·e·s.



des personnes perçu·e·s comme non blanc·he·s, ont été victime de contrôle au faciès plusieurs fois contre 21,80% pour les personnes perçu·e·s comme non blanc·he·s



Le délit de faciès consiste à contrôler une personne en raison de sa couleur de peau, de son origine supposée. Cela peut être par rapport à son faciès, c'est-à-dire son visage, mais aussi sur d'autres aspects. Les jeunes hommes de 18 à 25 ans perçus comme noirs ou arabes ont 20 fois plus de chances que les autres d'être contrôlés par la police. Notre enquête démontre à nouveau que les jeunes racisés sont des cibles privilégiées des contrôles de police. Ce phénomène est le résultat d'un racisme institutionnel: le racisme présent partout dans la société l'est aussi dans les rapports entre la police et la population et les jeunes en sont les premières victimes.

Ces contrôles font peser sur les jeunes qui en sont victimes, un sentiment d'exclusion et le sentiment d'être coupables de ce qu'ils·elles sont. Cela génère malheureusement une méfiance des institutions, notamment vis-à-vis des forces de police, et une rupture de lien avec l'ensemble de la société.

Témoignage :

« Parfois, les contrôleurs contrôlent tout le monde sauf moi et les autres personnes perçues blanches » « Un jour, la police m'a fait un contrôle d'identité dans le tram et elle n'a fait que contrôler les personnes de couleur noire sans nous dire pourquoi elle les ciblait »



B. LE RACISME DANS LES LIENS SOCIAUX

1. LA SEXUALITÉ ET LE RACISME

31.73%



des jeunes **perçu-e-s comme non blanch-e-s** considèrent que leur couleur de peau était un critère important au cours d'une relation amoureuse ou sexuelle contre seulement **21.17%** des personnes perçues comme blanches



La fétichisation des rapports amoureux et sexuels des personnes non blanches sur les sites de rencontres, les films, « clips » de musique, dans la pornographie... sont issus d'un système de domination raciste et de représentations erronées. Ces stéréotypes qui sévissent également dans les rapports sociaux, sexuels et amoureux. Les personnes non blanches sont hypersexualisées dans la société. Les femmes maghrébines sont stéréotypées en "beurette", et sont mêmes devenu-e-s une catégorie sur les sites pornographiques. La société véhicule des stéréotypes racistes dans les rapports affectifs et sexuels. La détermination de la couleur de peau apparaît souvent comme un critère déterminant notamment pour les personnes perçues comme blanches en raison de stéréotype : Les femmes noires sont renvoyées à des personnes « sauvages », elles sont aussi perçues comme "exotiques"

Les femmes asiatiques, elles sont plus une « expérience ». L'imaginaire collectif renvoie la femme asiatique à une femme qui est là pour « servir » l'homme.

Les personnes arabes seraient les femmes « interdites ». Les personnes arabes seraient exotiques... L'homme noir aurait « un gros pénis » et serait « endurant ».

C'est également sous l'argument de la « préférence » que se véhicule ces stéréotypes racistes. Ainsi certain-e-s affirment "préférer" les personnes issu-e-s d'un certain type de racisation. Ces "préférences" sont aussi le résultat d'une construction sociale et de l'image stéréotypée que nous nous faisons des autres. Associer consciemment ou inconsciemment à une couleur de peau des caractéristiques sexuelles est également raciste et participe souvent à diminuer la confiance en soit des personnes concernées.

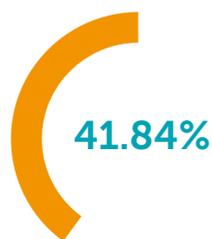
Comme le montre cette citation le racisme dans la manière de concevoir les relations affectives ou sexuelles n'est pas un phénomène récent mais tire ses sources dans notre histoire.

Pierre Loti, membre de l'académie française a écrit dans son livre « Madame Crysemthem », 1887.

« Moi, disais-je, aussitôt arrivé, je me marie(...) avec une petite femme à peau jaune, à cheveux noirs, à yeux de chat. Je la choisirai jolie. Elle ne sera pas plus haute qu'une poupée. (...) — Ça se passera dans une maison de papier, bien à l'ombre, au milieu des jardins verts. je la prendrai pour ce qu'elle est, un jouet bizarre et charmant. Quel amusant petit ménage cela ferait. Vraiment, quant à épouser un biblot, j'aurai peine à trouver mieux ».



2. LA RELIGION SUPPOSÉE



des jeunes perçu·e·s comme non blanch·e·s déclarent avoir vu leur croyance religieuse supposées sur des critères racistes (nom, couleur de peau, etc). Cette supposition ne concerne seulement 22.31% des personnes perçues comme blanches.

Ces chiffres mettent en avant un autre exemple du racisme que vivent les jeunes dans leur quotidien. En effet, la représentation des personnes non blanches se fait via de nombreux stéréotypes racistes. C'est ainsi que la religion est d'autant plus présumée chez les personnes perçues comme non-blanches que les personnes perçues comme blanches. Par exemple une personne perçue comme maghrébine sera supposée musulmane même si elle ne l'est pas. Ces suppositions sont le résultat d'un processus de racisation qui associe à la racisation arabe le fait d'être musulman·e. **La conviction religieuse n'est pas liée à la couleur de peau. Celle-ci est choisie contrairement à la couleur de peau et rassemble des personnes de physique très différents.**

Ces chiffres sont de plus à mettre en parallèle avec l'antisémitisme et l'idée développée notamment durant la seconde guerre mondiale qu'il y aurait des caractéristiques physiques permettant d'identifier les juif·ve·s et donc une race juive.

Supposer la religion de quelqu'un sur des critères physiques est donc bien un exemple du racisme subit par les jeunes au quotidien.

Témoignage :

« On pense que je suis musulman parce que je suis arabe, c'est faux. »

« Aujourd'hui le racisme se fait aussi de manière invisible (supposition que je suis musulman car d'origine maghrébine, méfiance des blancs, regards de travers les lendemains d'attentats...) »



VI. IL EST URGENT D'AGIR POUR FAIRE RECULER LE RACISME DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS NOS UNIVERSITÉS !

Alors que le racisme prend de plus en plus de place dans la société, que nous avons vu tout au long de l'année de nombreux actes racistes perpétrés sur les universités, le gouvernement ne fait pas de la lutte contre le racisme une priorité. Les résultats de cette enquête confirment un racisme omniprésent aussi dans nos universités, l'UNEF tire donc la sonnette d'alarme: il est grand temps d'agir contre le racisme dans l'enseignement supérieur! Les jeunes ne peuvent plus attendre pour que leur quotidien change. **C'est pourquoi nous revendiquons un plan national contre le racisme qui se décline en deux parties :**

DANS NOS UNIVERSITÉS :

- La mise en place d'une campagne nationale de sensibilisation de la communauté universitaire (professeurs, administratifs, étudiants) contre le racisme afin de déconstruire les schémas de domination raciste, conscient et inconscient.
- La formation des personnels des établissements d'enseignement supérieur et des CROUS ainsi que la formation des enseignant·e·s permettant de déconstruire les stéréotypes racistes.
- L'élargissement des cellules de veille contre le harcèlement sexiste à tout type de discrimination ainsi que la mise en place effective de ces dispositifs dans les universités.
- La généralisation de chargé·e·s de l'égalité traitant tous les types de discrimination et ayant des moyens suffisants pour agir.
- L'information des étudiant·e·s sur leurs droits en matière de racisme et sur les procédures mise en place pour faire remonter des comportements racistes.
- La mise en place d'une charte universitaire nationale contre le racisme qui doit être adoptée par toutes les universités.
- Le développement d'enseignements n'étant pas ethno-centrés tel que les asian, african et orient studies.

DANS LA SOCIÉTÉ :

- La mise en place de récépissé de contrôle d'identité
- L'anonymisation obligatoire des CV
- La formation obligatoire contre le racisme des médecin·e·s, recruteurs·trices...



VII. QU'EST CE QUE L'UNEF ?

L'Union Nationale des Etudiants de France est le principal syndicat étudiant de France. Elle existe depuis 1907. Seul syndicat présent dans tous les établissements d'enseignement supérieur, l'UNEF est un acteur incontournable dans le paysage universitaire. Depuis Février 2019, Mélanie Luce en est la présidente.



INFORMER

DÉFENDRE

**ORGANISER
LA
SOLIDARITÉ**

S'INFORMER

Connaître ses droits, c'est pouvoir les défendre. C'est pourquoi l'UNEF organise pour ses adhérent-e-s des réunions d'information sur le fonctionnement de l'université, les modalités d'examens et de passage dans l'année supérieure... ceci dès la rentrée et tout au long de l'année. En plus, chaque adhérent-e reçoit le mensuel Étudiant-e-s de France, qui rassemble toute l'actualité.

DÉFENDRE NOS DROITS

Seul le syndicat étudiant, l'UNEF défend les droits des étudiant-e-s au quotidien. Obtention d'une bourse, d'un logement au CROUS, règlement d'un problème d'examen etc. L'action collective nous permet de faire respecter nos droits et d'en gagner de nouveaux.

LA SOLIDARITÉ À L'UNIVERSITÉ

L'UNEF, par le biais de ses coopératives est présente pour organiser de façon concrète la solidarité à l'université (bourse aux livres, photocopies, carte de réduction et de service ISIC ...) mais aussi pour animer la vie des campus en organisant des conférences, des initiatives culturelles, etc.

POUR L'ÉGALITÉ, CONTRE LES DISCRIMINATIONS !

L'UNEF en tant que syndicat de transformation sociale, met au coeur de ses combats la lutte contre les discriminations.



